

# Les dix mille êtres

A. A.

*Cherche la science jusqu'en Chine*

*(Hadith)*

Dans la tradition extrême-orientale, les « dix mille êtres » sont une expression qui désigne la totalité des êtres manifestés. Cette expression est utilisée à maintes reprises dans les textes taoïstes, et au premier chef bien entendu dans le *Tao-te-king* de Lao-Tseu<sup>1</sup>. Cette particularité n'est malheureusement pas toujours évidente pour le lecteur occidental, car de nombreuses traductions modernes croient bien faire en rendant (selon le « sens ») les « dix mille êtres » par « tous les êtres » ou quelque autre expression plus ou moins équivalente. Il s'agit là selon nous d'un choix très regrettable, car si la signification de l'expression est bien celle-là, le symbolisme qui lui est lié dans la langue chinoise est de la sorte complètement perdu. Nous ne parlons même pas ici du symbolisme lié à la forme graphique des idéogrammes, mais à celui qui se rapporte au nombre « dix mille », et sur lequel, précisément, les lignes qui suivent se proposent de se pencher un peu plus avant.

Rappelons tout d'abord l'importante indication donnée à ce sujet par René Guénon :

... on pourrait se demander pourquoi la langue chinoise représente symboliquement l'indéfini par le nombre dix mille; l'expression « les dix mille êtres », par exemple, signifie tous les êtres, qui sont réellement en multitude indéfinie ou « innombrable ». Ce qui est très remarquable, c'est que la même chose précisément se produit aussi en grec, où un seul mot, avec une simple différence d'accentuation qui n'est évidemment qu'un détail tout à fait accessoire, et qui n'est due sans doute qu'au besoin de distinguer dans l'usage les deux significations, sert également à exprimer à la fois l'une et l'autre de ces deux idées : *μύριοι*, dix mille ; *μυρίοι*, une indéfinité. La véritable raison de ce fait est celle-ci : ce nombre dix mille est la quatrième puissance de dix ; or, suivant la formule du *Tao-te-king*, « un a produit deux, deux a produit trois, trois a produit tous les nombres », ce qui implique que quatre, produit immédiatement par trois, équivaut d'une certaine façon à tout l'ensemble des nombres, et cela parce que, dès qu'on a le quaternaire, on a aussi, par l'addition des quatre premiers nombres, le dénaire, qui représente un cycle numérique complet :  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ , ce qui est, comme nous l'avons déjà dit en d'autres occasions, la formule numérique de la *Tétraktys* pythagoricienne.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Le lecteur voudra bien nous excuser de ne pas utiliser le nouveau mode de transcription du chinois ; nous nous en tiendrons à l'ancienne manière, et écrirons donc *Tao* et non *Dao*, etc.

<sup>2</sup> René Guénon : *Les principes du calcul infinitésimal*, ch. IX.; cf. aussi « L'Épître des Frères de la Pureté sur les Nombres », *Le Miroir d'Isis* n° 10.

En d'autres termes :  $10\ 000 = 10^4 = (1+2+3+4)^4$ . C'est en outre le carré de 100, particularité sur laquelle nous aurons à revenir longuement plus loin.

La somme des termes du sacré quaternaire 1, 2, 3, 4, étant égale à 10, ce nombre devint le plus parfait de tous. La centaine, carré de 10, était une harmonie parfaite ; et la myriade, ou 10 000, carré de 100, était une harmonie supérieure. On lit dans le commentaire de Proclus sur le langage des muses : « La myriade [i.e. 10 000] qui est une harmonie supérieure, produite par la centaine multipliée par elle-même, marque le retour de l'âme qui a achevé son œuvre et qui revient au point de départ, comme le dit Socrate dans *Phèdre* ». <sup>3</sup>

Selon Platon, ce nombre, l'« harmonie supérieure », est en effet la période du cycle des âmes au bout de laquelle celles-ci peuvent retourner à leur origine (« aucune âme ne peut revenir au lieu d'où elle est partie avant dix mille ans », *Phèdre*, 248e). Retenons donc qu'outre l'idée d'harmonie, le nombre 10 000 est associé à celle de cycle.

Notons aussi la mise en évidence du nombre 4, qui est celui de la manifestation universelle<sup>4</sup>. En exposant de 10, le 4 génère la totalité des êtres ; additionné à 10, le total est de 14, soit le double de 7, ce qui renvoie aux 7 cieux et aux 7 terres, ou sur le plan temporel aux 7 cycles (*Manvantaras*) passés et aux 7 cycles à venir du présent *Kalpa*<sup>5</sup>. A strictement parler, il ne s'agit plus alors de l'ensemble de la manifestation universelle, mais d'une particularisation aux êtres régis par ce que l'on peut proprement appeler les « lois » des *Manou* successifs.

Une note d'un autre ouvrage de Guénon vient expliciter et compléter l'allusion faite ici :

... dans certaines figurations, le livre scellé de sept sceaux, et sur lequel est couché l'agneau, est placé, comme l'« Arbre de Vie », à la source commune des quatre fleuves paradisiaques, et nous avons alors fait allusion à un rapport entre le symbolisme de l'arbre et celui du livre : les feuilles de l'arbre et les caractères du livre représentent pareillement tous les êtres de l'Univers (les « dix mille êtres » de la Tradition extrême-orientale).<sup>6</sup>

Nous ne citerons pas toutes les occurrences de l'expression en question chez les maîtres taoïstes, ce qui nous entraînerait beaucoup trop loin ; quelques extraits du *Tao-te-king* suffiront à notre propos. Par ailleurs, nous ne connaissons pas le chinois, et sommes donc dépendants des traductions pour retrouver ces occurrences. Nous nous en remettons pour ce faire à la traduction de Matgioi<sup>7</sup>, qui peut paraître un peu datée, mais qui présente

---

<sup>3</sup> J. Dupuis : « Le nombre géométrique de Platon », épilogue à : Théon de Smyrne : *Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, Hachette, 1892, p. 373-374.

<sup>4</sup> Comme le souligne René Guénon, « ... le quaternaire est partout et toujours considéré comme étant proprement le nombre de la manifestation universelle » (*Symboles [fondamentaux] de la Science sacrée*, ch. XIV : « La Tétraktys et le carré de quatre »).

<sup>5</sup> 14 est aussi le nombre d'« oraisons de la semaine » composées par Ibn Arabî, étant donné qu'il y a une oraison du soir et une oraison du matin pour chaque jour de la semaine (en Islam, la « journée » commence au coucher du soleil).

<sup>6</sup> René Guénon : *Le symbolisme de la croix*, ch. XIV. Voir aussi la note 16 du ch. XXIV.

<sup>7</sup> Matgioi : *La Voie rationnelle*, Éditions traditionnelles, 1941 (rééd. 1984), *passim*.

l'avantage d'avoir été entreprise avec un souci évident de préserver le sens métaphysique du texte autant que peut le permettre le passage dans une langue occidentale.

Voici donc quelques extraits du *Livre de la Voie et de la Vertu*<sup>8</sup> où sont mentionnés les « dix mille êtres », expression souvent associée comme on va le voir avec la doctrine extrême-orientale du non-agir :

*La voie, qui est une voie, n'est pas la Voie.*

*Le nom, qui a un nom, n'est pas un Nom.*

*Sans nom, c'est l'origine du ciel et de la terre ; avec un nom, c'est la mère des Dix mille êtres.*

...

*C'est la Porte par où passe l'innumérabilité des êtres. (1,1)*

*Ainsi voilà que l'homme parfait n'agit pas, n'étant pas inférieur : faire et se taire, telle est sa doctrine. Les dix mille êtres travaillent, et il ne les oublie pas : il les produit et ne les possède pas. Il les développe et n'en tire pas d'avantages ; ils ont des mérites, mais il n'y participe pas. Non, évidemment. Ayant bâti cette maison, il n'y habite pas<sup>9</sup>. (1,2)*

*La Voie est le terme, mais aussi le moyen. Sans doute, elle est sans fond ; c'est le fleuve où les dix mille êtres ont leur source. (1,4)*

*Voici que la Voie va à la fois à droite et à gauche ; elle engendre les dix mille êtres et n'en oublie aucun ; elle a le moyen des mérites, et ne marque pas son nom. Elle aime et nourrit les dix mille êtres ; mais elle ne se veut pas leur maître. D'habitude, les hommes ne veulent pas agir ainsi, et alors il convient que leur nom soit obscur. Les dix mille êtres viennent à la Voie, et elle ne veut pas être leur maître ; il convient donc que son nom soit grand. C'est pourquoi l'homme parfait n'agit pas, et est grand ; c'est pourquoi il peut faire de grandes actions. (1,34)*

*La Voie paraît n'agir pas ; cependant jamais elle n'est sans agir. À l'avenir, que les rois la gardent bien rigoureusement, et les dix mille êtres se transformeront d'eux-mêmes. (1,37)*

*Qui garde la rectitude gagne l'unité ou perfection. Le ciel, pour perfection, a la pureté. La terre, pour perfection, a la paix. L'âme, pour perfection, a la surnaturelle connaissance. Le vide, pour perfection, a la plénitude. Les dix mille êtres, pour*

---

<sup>8</sup> Rappelons que le *Tao-te-king* est constitué de deux livres réunis en un seul (*king*), le premier purement métaphysique consacré à la Voie (*Tao*), le second à la Vertu (*Te*). Ce dernier mot doit être entendu au sens de « Rectitude », c'est-à-dire de conformité à la Voie droite (en islam, *al-çirât al-mustaçîm* dont il est question dans la *Fâtîha*), Le *Te* est l'application du *Tao* à l'état humain.

<sup>9</sup> Le symbolisme de la « maison » est intéressant : celle-ci est constituée de matériaux qui sont des protections contre l'extérieur mais aussi les limites dans lesquelles s'inscrit l'espace intérieur. Toutefois, la maison en tant que telle n'a évidemment de sens qu'en fonction de ce dernier, qui bien que « vide » en constitue en fait la raison d'être. Voir (1,11) : « Construire, remuer, réparer les matériaux d'une maison, voilà qui est inutilisable ; c'est le vide entre les matériaux, qui fait une maison dont on peut se servir » et le commentaire de Matgioi : « ...le matériel n'est utilisable que par l'immatériel. La contingence que nous percevons ne nous est perceptible que par l'absolu, que nous ne percevons pas. L'Être que nous comprenons ne nous est intelligible que par le Non-Être, que nous ne comprenons pas ».

*perfection, ont la naissance (la vie). Les rois, pour perfection, ont les hommes droits.  
Or, tout ceci est justement l'unité. (2,2)*

Comme l'écrit Matgioi, dans son commentaire du premier verset : « ... la volonté du Ciel et ses effets sont une seule et même chose, et elles nous apparaissent deux choses, parce que nous ne les voyons que par des reflets, qui sont deux reflets visibles et intelligibles d'une Chose unique, invisible et inconcevable... Mais on peut dire que l'origine est la porte par où passe l'Universalité de ce qui Est. » La totalité des êtres manifestés est précisément ce que symbolise l'expression « les dix mille êtres ».

Outre la mention des dix mille êtres, certains versets mettent en évidence le nombre cent, qui en est la racine carrée :

*Le ciel et la terre sont-ils sans beauté ? alors les dix mille êtres sont vides.  
L'homme parfait est-il sans beauté ? alors les cent familles sont vides. (1,5)*

Matgioi commente ce dernier passage comme suit :

« Si le ciel et la terre n'étaient pas unis (la beauté étant l'appel à l'union), l'univers n'existerait pas (l'union du Ciel et de la Terre est le produit type de la Volonté). Si l'homme parfait n'existait point, l'humanité n'aurait aucun exemple à suivre, serait inerte, et comme non-existante. Cependant, le ciel et la terre sont unis, et l'homme parfait existe, c'est-à-dire que tout est régulier dans l'univers. »<sup>10</sup>

Et plus loin dans le traité :

*Les fleuves et les mers font, en coulant, cent abîmes ; de même sont les rois. Les eaux ne savent que descendre ; de même les cent races de rois. (2,29)*

Nous avons déjà mentionné que si dix mille est la puissance quatrième de dix, il est aussi le carré de cent :  $10\ 000 = 100 \times 100$ . Nous ne croyons donc pas trop forcer le texte de Lao-Tseu en y voyant une invitation à penser le nombre dix mille sous forme d'un carré comprenant cent lignes et cent colonnes, les lignes (ou les colonnes) pouvant être considérées comme formant une « famille ». Mais puisque « *les dix mille êtres sont parfaits* » (1,8), cette perfection doit se retrouver à un certain égard tout au moins dans un tel carré. En particulier, les cent familles doivent en quelque sorte être « équivalentes », conformément à ce qui est écrit dans la deuxième partie du traité (2,12) : « *Le Sage n'a pas d'affections particulières ; les cent familles sont ses affections.* » Ce qui précède nous amène tout naturellement à imaginer un carré de cent lignes et de cent colonnes (les unes ou les autres pouvant représenter les « familles »), rempli avec les dix mille premiers nombres, et dont les lignes et colonnes auraient même valeur numérique ; autrement dit, un carré magique de base 100.

On sait que la plus ancienne mention connue d'un carré magique (le *Lo-chou*, de base 3) se trouve dans la tradition extrême-orientale. Nous n'avons pas de témoignage connu de carrés magiques chinois de grande taille, mais rien n'empêche de supposer qu'il existait à ce sujet des connaissances qui n'étaient pas divulguées. On pensera peut-être qu'un carré magique de

---

<sup>10</sup> Cf. « *Le ciel et la terre unis ensemble, la rosée tombe douce.* » (1,32)

taille 100 x 100 dépasse les bornes de ce que l'on peut construire par des moyens élémentaires<sup>11</sup>, mais ce n'est pas forcément vrai. Les méthodes de construction des carrés magiques d'ordre pair sont certes moins simples que celles des carrés d'ordre impair, pour lesquels des règles de remplissage quasi-automatiques peuvent garantir un résultat. Il existe néanmoins aussi certaines méthodes, moins directes, mais néanmoins efficaces, qui peuvent permettre de construire un carré d'ordre pair, même de grande taille. Les carrés dont l'ordre est divisible par 4 (ce qui est le cas de 100) sont en outre moins difficiles à construire que ceux dont l'ordre est simplement pair (i.e. divisible par 2 mais pas par 4). Quoi qu'il en soit, on verra plus loin qu'un carré magique 100 x 100 est mentionné (mais non donné explicitement) dans un traité du XV<sup>e</sup> siècle qui lui attribue une grande antiquité.

Les carrés magiques sont souvent classés de nos jours dans la rubrique « jeux » ou « récréations mathématiques ». Il ne faut pas s'en étonner, puisque l'aspect qualitatif et symbolique des nombres est largement perdu de vue<sup>12</sup>. Peut-être les aspects symboliques des carrés magiques sont-ils en fait ceux qui retiennent encore un peu l'attention, car il n'est pas possible de comprendre certains textes de la Renaissance, tels ceux d'Agrippa, si l'on refuse de les prendre en considération. Mais d'une manière générale, les mathématiques ont connu depuis l'Antiquité un processus de développement par lequel on a cessé de s'intéresser aux qualités des nombres et des figures géométriques pour se focaliser uniquement sur les aspects quantitatifs et plus récemment sur les structures les plus abstraites possibles ; historiquement, il n'est toutefois pas sans ironie de constater que certains de ces développements prennent en fait leur racine dans des tentatives de déterminer si un nombre est rationnel ou non, ou si une grandeur est constructible à l'aide de la règle et du compas. On s'est souvent gaussé, bien à tort, des réactions de certains pythagoriciens vis-à-vis du fait que la diagonale du carré de côté unité n'est pas exprimable comme quotient de deux entiers (c'est la définition de l'irrationalité) ; une telle découverte ne pouvait en effet manquer de provoquer une grande perplexité, et il a fallu attendre plus de vingt siècles avant qu'une construction acceptable de l'ensemble des nombres dits « réels » soit proposée par Dedekind ; et en plein milieu du vingtième siècle, la démonstration du fait que la série des inverses des cubes des nombres entiers est irrationnelle a jeté l'étonnement dans le petit monde des mathématiciens pour qui ce problème était considéré comme extrêmement difficile. Cela montre que même si les mathématiques sont devenues complètement profanes, le fait qu'un nombre soit le quotient de deux entiers est encore un sujet de recherches très actif ; et donc, que les mathématiciens n'oublient jamais tout à fait l'origine pythagoricienne de leur science. Dans un ordre d'idées analogue, trois fameux problèmes de constructibilité

---

<sup>11</sup> Dans un carré magique de base 100, la somme de chaque ligne ou de chaque colonne vaut 500 050 !

<sup>12</sup> De nombreux jeux, à l'origine desquels il est en général difficile de remonter, comportent un symbolisme qui est la signature de leur origine traditionnelle. Le jeu d'échecs et les jeux de cartes sont souvent les premiers qui viennent à l'esprit, mais il y en a d'autres : le jeu de solitaire, par exemple, où la position de départ consiste en un plateau en forme de croix dont toutes les « cases » sont occupées, sauf la case centrale, et où il faut arriver à une position finale où toutes les cases sont vides sauf la case centrale qui contient l'unité, présente un symbolisme initiatique tout à fait évident. Le mathématicien Édouard Lucas, auteur de *Récréations mathématiques* bien connues, écrit ceci, qu'il n'est peut-être pas hors de propos de citer dans le présent contexte : « Le *Dictionnaire des Origines* fait observer, mais sans en dire plus, que le jeu du solitaire dérive du *jeu des mages*, ou des carrés magiques. Il est fort possible qu'il y ait une relation étroite entre ces deux jeux... D'autres font naître le solitaire en Chine, à une époque très reculée. »

au moyen de la règle et du compas ont également attendu plus de deux mille ans avant que leur impossibilité ne soit définitivement démontrée : à savoir la quadrature du cercle, la trisection de l'angle et la duplication du cube.

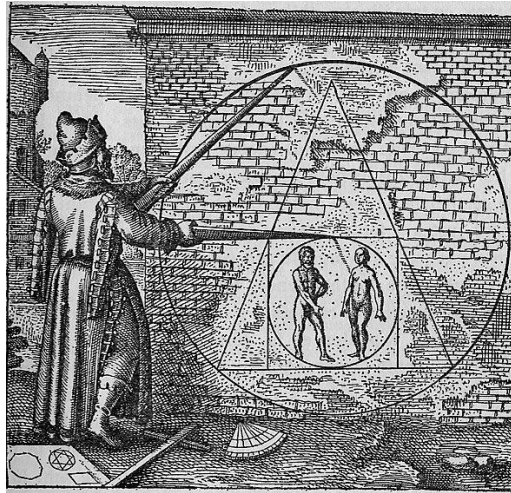


Figure 1 – Sans doute n'est-il pas interdit de voir une allusion à la quadrature du cercle dans l'emblème XXI de l'Atalanta fugiens de Michael Maier. L'épigramme correspondant se termine par la sentence : « Dogma Geometrae si capis, omne scies ». Relevons incidemment que l'expression arabe signifiant « toute chose », kull shay', a pour valeur 360, ce qui renvoie à la mesure angulaire de la circonférence.

En réalité, la véritable signification du problème de la « quadrature du cercle » (qui d'un point de vue purement mathématique fait intervenir le nombre  $\pi$ ) est de nature initiatique, puisque ce dont il s'agit est de trouver une commune mesure au Ciel (symbolisé par le cercle) et à la Terre (symbolisée par le carré) ; commune mesure qui n'existe pas si l'on s'en tient à la suite des nombres entiers, et qui nécessite le saut qualitatif d'une « intégration »<sup>13</sup> faisant intervenir un nombre « transcendant » (ce qui montre que même le langage mathématique le plus ordinaire ne peut s'empêcher de faire allusion à ce dont il s'agit). Curieusement, dans la tradition chinoise, c'est la tortue qui symbolise l'union du Ciel et de la Terre ; et c'est précisément une tortue qui, sortant de la rivière Lo, présenta pour la première fois le carré magique de 3 à Yu le Grand. On peut également se souvenir du fait que les anciennes monnaies chinoises étaient formées d'un disque circulaire contenant un carré évidé en son centre ; et comme le note Guénon, « entre le contour circulaire et le vide médian carré, la partie pleine, où s'inscrivent les caractères, correspond évidemment au Cosmos, où se situent les "dix mille êtres" »<sup>14</sup>. Ce n'est donc qu'en apparence que nous nous écartions de notre sujet ; c'est d'autant moins le cas que c'est dans un ouvrage consacré cette fois au problème de la duplication du cube que nous avons trouvé, de manière assez inattendue, des indications

<sup>13</sup> Au sujet de l'intégration et de l'aspect de « synthèse » qu'elle représente, on se reportera une nouvelle fois aux *Principes du calcul infinitésimal* déjà cités.

<sup>14</sup> René Guénon : *La Grande Triade*, ch.III.

précises sur la haute antiquité du carré magique 100 x 100, sur son symbolisme et même sur l'usage qui en a été fait.

L'ouvrage en question est d'un auteur nommé Lutfallâh al-Tâqâtî, lequel vécut au XV<sup>e</sup> siècle dans l'empire ottoman, et est aussi connu sous le nom de Mollâ Lutfi al-Maqtûl (ce dernier qualificatif étant dû à la fin malheureuse de l'intéressé qui fut décapité sur l'ordre du sultan Mohamed II dont il avait été le bibliothécaire). Il a pour titre *La duplication de l'autel*<sup>15</sup>. Comme on peut s'y attendre, on n'y trouve aucune allusion explicite à la tradition extrême-orientale. L'auteur écrit toutefois ceci : « La science des carrés magiques est une science initiale que Dieu créa lui-même ; jamais ensuite les prophètes et les saints n'ont cessé de se la transmettre par héritage, de même que les Sages, d'un maître à l'autre ». Et plus précisément encore un peu plus loin : « (Dieu) a initié lui-même Adam à cette science ; puis tour à tour, ses prophètes parmi les prophètes, les saints et les Sages, de maître en maître se la sont transmises en héritage, jusqu'à ce que vint le tour d'Abraham. » Ces passages remarquables appellent tout de suite deux remarques : d'une part, la science des carrés magiques est considérée comme une science adamique, d'origine divine, et ce qui est dit ici de la science des carrés magiques forme comme un écho à ce qui est affirmé par la tradition au sujet de la « science des Lettres ». Les carrés magiques sont « une disposition harmonieuse des nombres »<sup>16</sup> ; peut-être pourrait-on les comparer dans le domaine des nombres à ce que la langue « syriaque » ou « solaire » est aux lettres. Ils symbolisent à leur manière un état « primordial » où les nombres sont disposés de manière à exprimer l'harmonie du cosmos ; en particulier, le carré de base cent exprime donc l'harmonie des « dix mille êtres »<sup>17</sup>. Une deuxième remarque est que la lignée des prophètes, depuis Adam jusqu'à Abraham, passe nécessairement par *sayyidnâ* Idrîs, et nous rappellerons que selon certains chroniqueurs musulmans, Idrîs/Énoch/Hermès serait originaire de la Chine ; il n'est donc pas complètement exclu que le rapprochement que nous proposons ici trouve effectivement son origine en Extrême-Orient. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, la rencontre entre la mention des dix mille êtres (ainsi que des cent familles et des cent rois) dans la tradition chinoise et les indications que nous allons reproduire ci-après nous paraît suffisamment significative en soi.

Le traité commence par exposer ce qu'est le problème de la duplication du cube. Rappelons que selon Plutarque et Théon de Smyrne, la peste ayant frappé l'île de Délos, les habitants consultèrent l'oracle d'Apollon afin de savoir ce qu'il fallait faire pour arrêter l'épidémie. L'oracle répondit qu'il fallait doubler l'autel. Celui-ci ayant une forme cubique, toutes les tentatives naïves de résoudre le problème en conservant la forme de l'autel se soldèrent par un échec. Doubler toutes les arêtes multiplie le volume par 8 ; doubler une seule arête fait de

---

<sup>15</sup> Mollâ Lutfi'l Maqtûl : *La duplication de l'autel. Platon et le problème de Délos*. Texte arabe publié par Serefettin Yaltkaya. Traduction française et introduction par Abdulhak Adnan et Henry Corbin. Éditions De Boccard, Paris, 1940.

<sup>16</sup> *L'Arrangement harmonieux des nombres* et *L'Abrégé enseignant la disposition harmonieuse des nombres* sont les titres de deux traités arabes anonymes du XI<sup>e</sup> siècle consacrés aux méthodes de construction des carrés magiques. Cf. Jacques Sesiano : *Les Carrés magiques dans les pays islamiques*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004.

<sup>17</sup> Le nombre dix mille est aussi, on l'a vu chez Proclus, un symbole du cycle de la descente et de la remontée de l'âme, ce qui peut aussi s'entendre de l'Âme universelle, et donc du caractère cyclique de la manifestation.

l'autel un parallélépipède, et non plus un cube<sup>18</sup>. Dans la version grecque de l'histoire, les Déliens vont consulter Platon, qui leur fait comprendre que l'oracle les incite à l'étude de la géométrie. L'opuscule de notre auteur présente toutefois de curieuses variantes : il s'agit à présent d'un « certain temple des Grecs » qui était « dit-on, le temple de David le prophète ». « Un prophète d'Israël fut consulté sur le moyen de mettre fin à ce fléau. Dieu leur révéla que dès qu'ils auraient doublé l'autel, qui était dans leur temple et qui avait la forme d'un cube, la peste s'éloignerait d'eux. » Ne pouvant résoudre le problème, et la peste ne cessant pas, les habitants de Délos, dans un curieux va-et-vient entre tradition prophétique et philosophie grecque, vont alors trouver (comme dans la version classique) Platon<sup>19</sup> qui leur tient le discours suivant :

Dès qu'il vous sera possible de tirer deux lignes entre deux lignes selon une progression continue [c'est-à-dire de construire deux moyennes proportionnelles], vous parviendrez à la duplication de l'autel. Aucun stratagème ne peut vous y conduire, en dehors de la construction de ces deux lignes. Efforcez-vous donc de les produire, jusqu'à ce que vous couronniez le travail de cette construction par la duplication de l'autel. Puis, déposez un carré de dix mille cases renfermant dix mille nombres dans leur suite naturelle.

Voici donc, de la manière la plus inattendue qui soit, notre carré de base cent contenant les dix mille premiers nombres entiers. L'auteur, ensuite, se propose « d'expliquer tout ce qui figure dans cette histoire ». Nous ne nous attarderons pas sur les premiers éléments de celle-ci, et passerons directement à la huitième question : « Le rapport entre la duplication de l'autel et le carré magique de 100 x 100 ».

Les Sages ont coutume, lorsqu'ils fondent des temples ou d'autres édifices, de déposer dans les fondations ou dans les murs, dans la toiture ou dans la terrasse, ou dans quelque autre lieu encore, un carré magique correspondant à leurs buts et à leurs besoins. Dans le livre intitulé *Shams al-Afâq fî ma`rifat al-Awfâq*<sup>20</sup>, il est déclaré qu'Abraham fut le premier à parler de la science du carré magique (*Wafq*) ; il déposa un carré de 100 x 100 dans les fondations de la Mekke<sup>21</sup>. De son côté, le philosophe Thalès en déposa un dans le Temple de Mercure ; on raconte même qu'il avait construit ce carré sous l'inspiration divine.

Le texte continue en évoquant le carré de 6 x 6 contenant les 36 premiers nombres, qui est comme on le sait le carré du Soleil, et dont chaque ligne ou colonne a pour total le nombre polaire 111. Nous avons déjà évoqué les relations de ce carré avec Hermès/Idrîs<sup>22</sup> ; il est intéressant de noter à ce sujet que, selon le traité que nous citons, « lorsque l'on construisit

---

<sup>18</sup> D'un point de vue mathématique, il s'agit de trouver deux moyennes proportionnelles entre 1 et 2 ; la solution est la racine cubique de 2, qui est un nombre irrationnel. (De  $a/x = x/y = y/2a$ , on tire facilement  $x^3 = 2a^3$ .) De nombreuses solutions géométriques existent depuis l'antiquité, mais aucune n'est applicable à l'aide seulement de la ligne droite et du compas.

<sup>19</sup> On pourra se rappeler que Platon est souvent qualifié de « divin » (*Aflâtûn al-ilâhî*) par nombre d'auteurs musulmans (al-Fârâbî, par exemple).

<sup>20</sup> Selon les traducteurs, référence probable au traité d'al-Bûnî : *Shams al-ma`arif al-kubra*.

<sup>21</sup> On sait que selon la tradition islamique Abraham et son fils Ismâ`îl édifièrent la Kaaba.

<sup>22</sup> *Le Miroir d'Isis*, n°20.



les Pyramides d’Egypte, on déposa à la base une brique cuite au soleil sur laquelle était établi un carré 6 x 6 » ; ceci n’est peut-être pas sans relation avec la tradition qui fait de la Grande Pyramide le « tombeau d’Hermès ».

Le texte continue en étudiant la question de savoir pourquoi la duplication du cube est associée au carré de base 100, et ensuite celle de déterminer pourquoi ce carré permit de mettre fin à l’épidémie de peste. La première question nous ramène au fait que 10 000 est la quatrième puissance de 10 :

... de même que dans la duplication, s’agissant de lignes en progression continue, chacune des lignes de cette progression est multipliée par elle-même ; de même, dans le carré magique de 100, s’agissant de nombres en progression continue, chacun des nombres de cette progression est multiplié par lui-même, c’est-à-dire 10, 100, 1 000 et 10 000, car le rapport de 10 à 100 est comme le rapport de 100 à 1 000, et le rapport de 100 à 1 000 est comme le rapport de 1 000 à 10 000... Le carré magique de 100 x 100 répond donc à la duplication du cube.

Traduisons : de même que la solution du problème de la duplication du cube nécessite de trouver quatre nombres en progression géométrique dont la raison est la racine cubique de 2, de même les quatre nombres 10, 100, 1 000 et 10 000 forment-ils une progression géométrique de raison 10. Mais il y a plus. Voici la suite du texte :

C’est pourquoi l’indication invitant à la duplication, impliquait du même coup une indication de ce carré magique, deux choses étant considérées, à savoir : la coutume de déposer ces carrés dans les édifices, et d’autre part le fait que certaines des causes de la peste étant des causes célestes, seules des choses divines pouvaient faire cesser ces causes.

C’est donc l’origine divine du carré magique qui explique son efficacité, en l’occurrence le fait de mettre fin à l’épidémie qui touchait l’île de Délos. Examinant alors plus en détail la question suivante, à savoir : « Pourquoi la peste s’éteignit grâce à la construction du carré magique de 100 x 100 », l’auteur donne une série de précisions très dignes d’intérêt (le paragraphe ci-dessous fait immédiatement suite au passage déjà cité évoquant la transmission de la science des carrés magiques depuis Adam jusqu’à Abraham) :

Abraham l’a analysée, il l’a divulguée, il en a fait apparaître en pleine lumière les mystères, et il a expliqué les propriétés des carrés ; il fut vraiment le premier à traiter de l’analyse de cette science... Puis vint le tour de Moïse. Moïse également mit en lumière quelques-uns des secrets et des propriétés de cette science ; il établit même le carré de 6 x 6 sur un feuillet d’or, et grâce à lui fit émerger des profondeurs du Nil le cercueil de Joseph<sup>23</sup>... Puis le tour échut à Salomon. Salomon donna ses soins à la

---

<sup>23</sup> Selon la tradition juive (Rachi, commentaire à *Exode*, 32, 4), Moïse jeta dans le Nil un plateau d’or sur lequel était écrit « Monte, ô Taureau », ce qui eut pour effet de faire remonter à la surface le cercueil de Joseph après plusieurs siècles d’immersion dans le fleuve. Cette histoire est liée à une autre beaucoup plus connue, le plateau en question ayant été ensuite jeté dans un creuset pour façonner le Veau d’Or. Il est à peine besoin de faire remarquer que le veau est un jeune taureau. Pour le rapport du taureau avec Joseph, voir *Deut.* 33,17 : « De ton taureau premier-né il a la majesté ». Dans le texte de Molla Lutfi, le carré magique du Soleil joue le rôle de l’invocation au taureau ; il serait intéressant d’en chercher la raison.

science des Nombres et des carrés magiques, et il y initia ses disciples... Pythagore, ce sage qui était le fils d'une vierge de même que Jésus le prophète, et dont la naissance avait été annoncée par des oracles, acquit des disciples de Salomon l'expérience dans les sciences physiques et théologiques. Ensuite il travailla d'accord avec eux à la Science des Nombres et des carrés magiques, ... il put extraire... les propriétés des nombres, et organisa le *corpus* de la science arithmétique... Il assura que l'éclat de sa doctrine, il l'avait emprunté à la lumière qui brille dans la Niche de la Prophétie<sup>24</sup>, et il ordonna à ses élèves d'avoir un culte pour le Nombre, de s'enfoncer dans la révélation de ses secrets. Il déclara enfin : « La science du Nombre est une clarté qui vient du monde spirituel, un tison ardent de la grâce divine. »

Nous avons tenu à citer tout ce passage qui montre combien la figure de Pythagore est vénérée en terre d'Islam, mais atteste également que la doctrine pythagoricienne se rattache de manière effective à la lignée prophétique qui, ayant abouti à Abraham à partir d'Adam et d'Idrîs, continue à travers Moïse et Salomon à assurer la transmission des secrets de la science sacrée. De Pythagore, cette science, ou plus exactement sans doute un certain aspect de cette science seulement, va se transmettre à d'autres philosophes et savants grecs et donner lieu à la naissance des mathématiques telles que nous les connaissons, tout en s'éloignant de plus en plus des principes jusqu'à devenir une science profane ; mais il nous paraît néanmoins significatif que la tradition pythagoricienne soit ici explicitement rattachée à la chaîne prophétique. Sans en être bien sûr exclusif, il s'agit tout de même d'autre chose que de simples voyages en Egypte ou en Orient.

On pensera peut-être que nous nous sommes une nouvelle fois laissé entraîner loin de notre carré de base cent ; il n'en est rien, comme le montre la suite du texte :

Ensuite, le tour échut à Thalès, le Sage de Milet. Thalès déposa un carré 100 x 100 au temple de Mercure sur une tablette carrée, et affirma qu'il l'avait découvert sous une inspiration divine. Tous les Grecs en tirèrent bon augure et lui rendirent les plus grands honneurs... Cette tablette subsista parmi eux pendant de longues années, jusqu'à ce que parût le Sage Archimède. Celui-ci l'observa et en mit au jour les propriétés ; il expliqua en quoi consistait la connaissance de ce mystère et révéla le procédé pour composer un tel carré. L'une de ses propriétés bien établie par l'expérience et sur lesquelles tout le monde est d'accord, est la suivante : lorsqu'il se trouve dans une maison, ni la peste, ni les épidémies, ni les autres maladies graves n'y pénètrent... Dorotheos le Sage<sup>25</sup> l'a mentionné de son côté, et en lui était le secret du Nom Sublime de Dieu.<sup>26</sup>

Ce qui doit retenir l'attention ici est la mention du « Nom Sublime » de Dieu. On connaît en effet le hadith célèbre : « Dieu a 99 noms, cent moins un ; celui qui les retiendra entrera au

---

<sup>24</sup> Allusion probable au « verset de la Lumière » (*Cor.* 24, 36)

<sup>25</sup> Vraisemblablement Dorothee de Gaza (fl. ca. 600), dont les œuvres furent traduites en syriaque et en arabe, à moins qu'il ne s'agisse de Dorothee de Sidon, astrologue grec du 1<sup>er</sup> siècle, auteur d'un *Carmen astrologicum* également traduit en arabe. La première hypothèse nous paraît toutefois de loin préférable, car on sait l'importance accordée par le christianisme oriental à la doctrine (et à l'invocation) du Nom.

<sup>26</sup> Le texte est ambigu : on peut comprendre que le secret était en Dorotheos, ou dans le carré.

Paradis »<sup>27</sup>, le centième nom étant le « Nom Suprême », *al-ism al-a'zam*, dont la connaissance équivaut à l'état de « l'Homme Universel » ; raison pour laquelle le *tasbih* ou rosaire des musulmans comprend 99 grains. Par son côté égal à cent, le carré magique contenant les dix mille premiers nombres est donc une allusion à un cosmos, symbolisé par les dix mille êtres, réintégré au sein du divin. Ce que Platon et Proclus disaient de l'âme, en utilisant un symbolisme temporel, en apparaît comme une sorte d'écho affaibli. D'une certaine manière, on pourrait dès lors considérer que le carré de 100 symbolise non seulement la duplication du cube, mais aussi la quadrature du cercle. Certes, « le nombre 100, comme 10 dont il est le carré, ne peut normalement se référer qu'à une mesure rectiligne et non à une mesure circulaire », mais « dans la tradition islamique, le nombre des grains (du rosaire) est de 99, nombre qui est aussi "circulaire" par son facteur 9, et qui ici se réfère en outre aux noms divins... il est dit qu'il manque un grain pour compléter la centaine (ce qui équivaut à ramener la multiplicité à l'unité), puisque  $99 = 100 - 1$ , et que ce grain, qui est celui qui se rapporte au "Nom de l'Essence" (*Ismudh-Dhât*), ne peut être trouvé que dans le Paradis. »<sup>28</sup>

Le rapprochement avec les Noms divins est bien entendu explicité par Lutfi. Après un passage où il est question de l'usage de placer ce carré sur les étendards pendant les guerres, l'auteur conclut en effet :

Ainsi, se trouve fondée par l'expérience et par la tradition émanant de témoins dignes de foi, l'efficacité de ce carré qui est le produit de la multiplication du nombre 100 par lui-même ; nombre qui est en même temps le nombre des « plus beaux noms de Dieu », Un Seul excepté, qui est le nom le plus caché aux créatures, car ce Seul est le Nom Sublime, celui qui suffit pour l'existence de toutes choses, et qui rassemble en lui-même l'ensemble des Noms divins. D'où, celui qui comptera le nombre 100, aura compté l'ensemble des Noms divins par degré, synthétiquement et analytiquement. Lorsqu'il aura multiplié ce nombre par lui-même, c'est comme s'il avait énuméré deux fois les noms divins : une première fois un à un, une seconde fois, chacun respectivement avec le nombre de l'ensemble des noms. D'autre part, le nombre 100 est le produit de la multiplication de  $10 \times 10$ . Or, dix est le nombre des Intelligences qui sont les principes de l'Être ; dans la multiplication de 10 par 10 on considère donc respectivement chacune de ces Intelligences avec leur nombre total. Et ce carré en qui sont considérés les Noms divins de cette façon, représente aussi la multiplicité, la composition et la division qui sont les sources des manifestations descendantes de l'existence et des degrés de l'Être.

La dernière partie du texte cité, en mettant en évidence le produit de 10 par 10, et cela dans un contexte explicitement en relation avec les noms divins, fait écho à un carré de base 10

---

<sup>27</sup> Rapporté notamment par al-Bukharî (*Kitâb al-Tawhîd*, 12 ; trad. Houdas, IV, p. 585).

<sup>28</sup> René Guénon : *Symboles [fondamentaux] de la Science sacrée*, ch. LXI : « La chaîne des mondes ». Afin de clarifier si nécessaire, rappelons que du point de vue de l'être non encore réalisé, l'état d' « homme primordial » n'est pas discernable de celui d' « Homme Universel », l'accès à ce dernier ne pouvant se faire autrement que par le premier, qui s'identifie avec le centre de l'état humain. Par conséquent, même si selon certaine expression parfois citée « le Paradis est la prison du Connaissant », cela ne change rien au fait qu'il n'est pas concevable de parvenir au « Nom de l'Essence » sans passer par l'état « paradisiaque ». Voir notamment *La Grande Triade*, passim, pour toutes précisions utiles.

donné dans un traité attribué à Ahmad al-Bûnî et publié sous son nom<sup>29</sup>, carré qui contient 99 noms divins, la centième case contenant le nom du prophète Muhammad. On se souviendra du hadith dans lequel ce dernier dit de lui-même qu'il a reçu « les sommes des Paroles » (*jawâmi' al-kalim*). Le point tout à fait extraordinaire dans ce carré<sup>30</sup> (qui se lit de droite à gauche et de haut en bas) est que si l'on calcule le nombre associé à chaque nom divin selon l'*abjad* (oriental) et que l'on considère le carré comme rempli avec les nombres en question, les totaux de presque toutes les lignes, de toutes les colonnes et des deux diagonales donnent le même résultat, qui est 3 394<sup>31</sup> ; autrement dit, il s'agit d'un carré (presque) magique formé non pas avec les cent premiers nombres entiers, mais avec les nombres des 99 noms divins auquel vient s'ajouter le nombre 92, qui est celui du nom Muhammad. Bien qu'il existe des variantes assez nombreuses dans la liste des 99 « beaux noms de Dieu » ainsi que dans l'ordre dans lequel ils sont énoncés, il est néanmoins étonnant, pour dire le moins, qu'il soit possible d'arranger ces noms dans un carré 10 x 10 de manière à obtenir un carré quasi-magique avec leurs nombres.

---

<sup>29</sup> *Manba' uçûl al-hikma (Les sources des fondements de la sagesse)*, Casablanca, sd., p. 208. Dans sa thèse de doctorat (Paris IV – Sorbonne, 2013) intitulée *La magie islamique et le « corpus bunianum » au Moyen Âge*, Jean-Charles Coulon estime qu'aucune des quatre épîtres qui constituent ce recueil n'est d'al-Bûnî lui-même.

<sup>30</sup> M. Abd-el-Bâqî Meftah a fait état de ce carré dans la revue *Vers la Tradition*, n° 133. Malheureusement, le carré donné par M. Meftah est un carré déjà corrigé par ses soins comme expliqué à la note suivante, et non le carré original, ce qui, ajouté à l'une ou l'autre inexactitude dans l'article en question, rend le tout difficilement compréhensible. Nous reproduisons à la figure 2 le carré tel que publié dans l'édition déjà mentionnée. Les chiffres sont ceux en usage dans les pays arabes. A noter que le zéro est représenté par un point, à ne pas confondre avec le petit cercle représentant le chiffre 5.

<sup>31</sup> Les cinquième et sixième lignes donnent respectivement pour total 3 395 et 3 393. Ces totaux ne diffèrent que d'une unité de 3 394, et l'ensemble des deux lignes vaut 2 x 3 394. Dans l'article mentionné à la note précédente, M. Meftah propose de modifier le carré de manière à le rendre complètement magique. A cette fin, il remplace le nom *wâjid* (de nombre 14) par *ahad* (de nombre 13) ; jusque-là nous pourrions encore le suivre. Mais comme il faut aussi modifier la ligne suivante, il remplace *wâlî* par *huwa awwal*, ce qui semble beaucoup plus sujet à caution. En effet, pourquoi mettre le pronom *huwa* (Lui) devant ce nom *awwal* uniquement, si ce n'est de manière totalement artificielle pour arriver au total voulu ? Par ailleurs, si on voulait vraiment lier le pronom au Nom divin, il nous paraît qu'il y faudrait l'article défini, conformément à Coran (57, 3) : « *Huwa al-Awwal wa al-Akhir...* ». Le plus sage nous paraît donc de laisser le carré comme il est, en l'absence d'indice nous permettant de savoir si cette légère différence est voulue ou non (et si oui quelle est la « juste » correction à apporter). Il est à noter que de nombreux carrés, dans l'œuvre (manuscrite et imprimée) d'al-Bûnî, présentent des « erreurs » qui procèdent probablement de la volonté de ne pas permettre à ceux qui n'en sont pas jugés dignes de confectionner des talismans en recopiant purement et simplement dans le traité le tableau ou le carré y figurant ; voire d'éviter que ce dernier produise supposément des effets *ex opere operato*.

غفار	مصور	باري	متعال	سلام	قدوس	ملك	رحيم	رحمن	الله
١٢٨١	٢٢٦	٢١٣	٥٥١	١٢١	٦٧٥	٩٥	٢٥٨	٢٩٨	٦٦
مجيد	حليم	مغني	مانع	محصي	قيوم	حفيظ	مقيت	معز	واحد
٥٧	٨٨	١١٥٥	١٦١	١٢٨	١٥٦	٩٩٨	٥٥٥	١١٧	١٩
متكبر	باسط	نافع	رؤوف	شهيد	واسع	عليم	محيي	خافض	حي
٦٦٢	٧٢	٢٥١	٢٨٦	٣١٩	١٢٧	١٥٥	٩٨	١٢٨١	١٨
مبدى	حيب	مقدم	مقتلك	بصير	فتاح	قهار	ضار	ودود	مقدر
٥٦	٨٨	١٨٤	٢١٢	٢٥٢	٢٨٩	٣٥٦	١٥٥١	٢٥	٧٤٣
بديع	حكم	ظاهر	صيت	باعث	آخر	جامع	باقى	واجد	هادى
٨٦	٦٨	١١٥٦	٢٩٥	٥٧٣	٨٥١	١١٤	١١٣	١٤	٢٥
وكيل	حليل	معيد	رزاق	شكور	رقيب	قابض	عظيم	والى	رهاب
٦٦	٧٣	١٢٤	٣٥٨	٥٢٦	٣١٢	٩٥٣	١٥٢٥	٣٧	١٣
منتقم	رافع	صمد	قوى	كبير	مؤخر	كريم	حميد	ولى	وارث
٦٣٥	٢٥١	١٢٤	١١٦	٢٢٢	٨٤٦	٢٧٥	٦٢	٤٦	٢٥٧
محيب	غنى	سبر	رشيد	مهيمن	مقط	صور	عدل	اولد	مذل
٥٥	١٥٦٥	٢٥٢	٥١٤	١٢٥	٢٥٩	٢٩٨	١٥٤	٣٧	٧٧٥
تواب	ذو الجلال والاكرام	باطن	متين	جبار	عزيز	مؤمن	حق	ماجد	خالق
٥٥	١١٥٥	٦٢	٥٥٥	٢٥٦	٩٢	١٢٦	١٥٨	٤٨	٧٣١
محمد	عفو	حكيم	نور	خبير	سميع	لطيف	على	غفور	قادر
٩٢	١٥٦	٧٨	٢٥٦	٨١٢	١٨٥	١٢٩	١١٥	١٢٨٦	٢٥٥

Figure 2 - Carré quasi-magique comprenant 99 noms divins. En haut à droite le nom Allâh, de valeur 66 ; en bas à gauche, le nom Muhammad, de valeur 92. Toutes les lignes (à l'exception de la 5<sup>ème</sup> et de la 6<sup>ème</sup>, toutes les colonnes et les deux diagonales ont pour total 3 394. Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> lignes ont pour total 3 395 et 3 393 respectivement, ce qui ne diffère que d'une unité du total magique. Notons enfin que la somme des chiffres de 3394 est égale à 19, nombre dont le carré vaut 360 + 1 (la circonférence et l'unité qui en constitue le centre) ; 19 lui-même se réduisant à 10 et finalement à 1.

Résumons. Il existe dans un traité attribué à al-Bûnî un carré quasi-magique de base 10 contenant 99 noms, tandis que par ailleurs le carré numérique de base 100 est lui aussi mis en relation avec les noms divins, de manière moins directe mais appelant à considérer ces noms comme les générateurs de l'ensemble de la manifestation. Est-il besoin de rappeler que dans le Coran, il est explicitement dit : « Et Il enseigna à Adam tous les noms » (2, 31). De même dans le taoïsme, la multitude innombrable symbolisée par les dix mille êtres est-elle en quelque sorte concentrée et résumée dans la personne du "Fils du Ciel et de la Terre" : le *jen* (Homme) qui est aussi *wang* (Roi-Pontife), Homme Universel et Médiateur<sup>32</sup>. Cette totalité est mise en relation par Lutfi avec le carré 100 x 100 et donc avec le nombre dix mille, lequel

<sup>32</sup> René Guénon : *La Grande Triade*, ch. XVII.

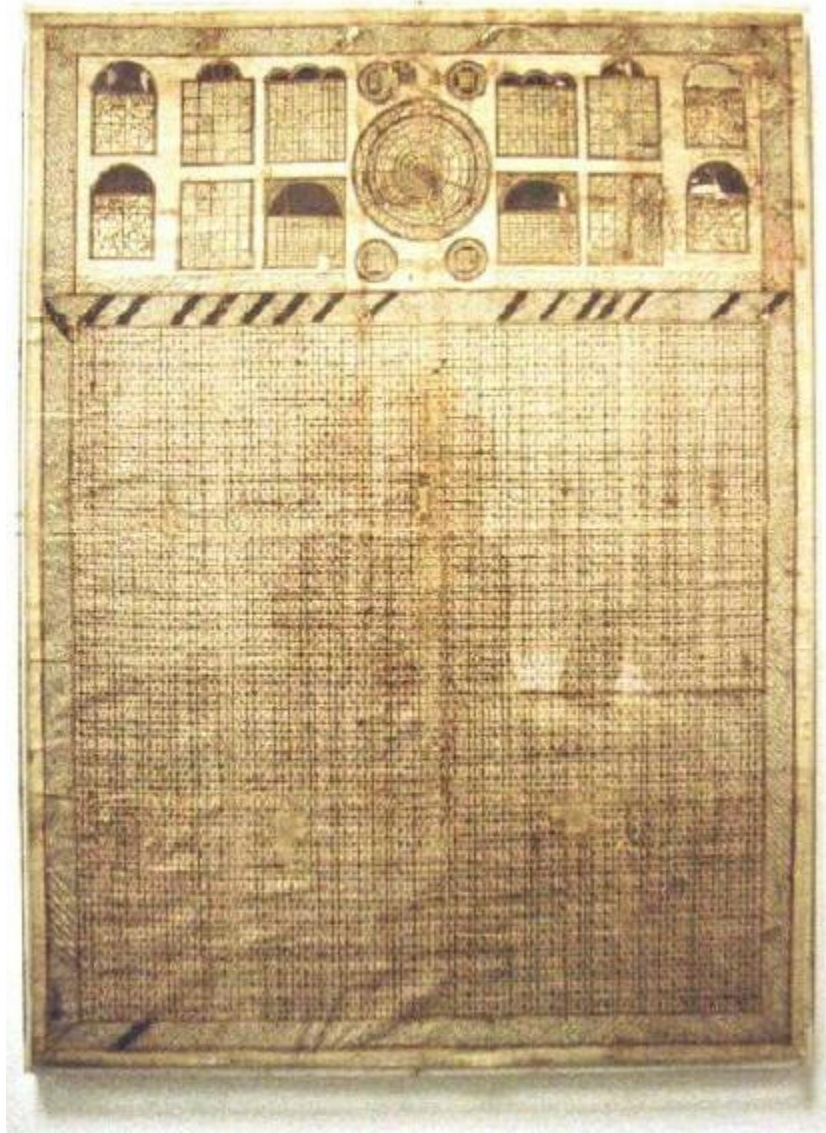
représente, aussi bien dans la tradition extrême-orientale que chez les Grecs, la multitude indéfinie des êtres manifestés. Le carré magique 100 x 100 fait toutefois allusion en outre au fait que ces êtres, et donc aussi ces nombres, sont disposés d'une manière harmonieuse et qui garantit l'équilibre du cosmos. On peut y voir certes, et à bon droit, comme nous l'avons dit plus haut, une allusion à l'état adamique précédant la chute ; mais en réalité, et malgré toutes les apparences, le cosmos reste en un certain sens toujours équilibré, faute de quoi il ne pourrait subsister ; car « la somme des déséquilibres partiels par lesquels est réalisé toute manifestation constitue toujours et invariablement l'équilibre total »<sup>33</sup>, de sorte que, comme l'écrivait Matgioi, « tout est régulier dans l'univers ».

Ainsi, la doctrine des carrés magiques telle que nous l'avons vue exposée dans le traité sur la duplication de l'autel fait-elle écho à la doctrine taoïste des dix mille êtres. Le carré magique de base 100<sup>34</sup>, même s'il n'est pas attesté en Chine, symbolise excellemment cette doctrine, qui, comme il est dit des carrés magiques eux-mêmes, est d'origine divine et s'est transmise par la lignée des prophètes jusqu'à Pythagore et ses disciples d'un côté, et à la tradition islamique de l'autre. Le fond de l'enseignement est toujours le même, qui constitue, tout au moins dans l'un de ses aspects, la signification profonde de la *Tétraktys* pythagoricienne.

---

<sup>33</sup> René Guénon : *Le Symbolisme de la Croix*, ch. VI.

<sup>34</sup> Lutfi parle bien, rapportant les dires de Platon au sujet de la duplication de l'autel, de déposer sous celui-ci « un carré de dix mille cases renfermant dix mille nombres dans leur suite naturelle ». Il s'agit donc bien d'un authentique carré magique. A côté des carrés véritablement magiques, on peut mentionner qu'il existe aussi des carrés dits latins. Chez al-Bûnî, par exemple, on trouve des vrais carrés magiques, mais aussi de nombreux carrés latins, dont les lignes sont simplement formées par la répétition, dans un ordre différent, des éléments figurant sur la première ligne, et arrangés de telle sorte qu'un même élément se retrouve une fois et une seule dans chaque colonne. Un tel carré, s'il est composé de nombres voire de lettres dont on considère les valeurs numériques, est automatiquement « magique », en ce sens que le total de toutes les lignes et de toutes les colonnes est par construction identique. Il va de soi qu'il est beaucoup plus facile de construire un carré latin qu'un carré véritablement magique. Les carrés latins peuvent d'ailleurs servir de base pour la construction des carrés magiques, notamment d'ordre pair, selon des procédés qu'il n'est pas possible d'expliquer ici. Cela étant dit, il nous semble que même dans l'éventualité où l'on rencontrerait un carré latin de base 100, le symbolisme qui se dégage de tout ce qui précède n'en serait pas fondamentalement altéré : le *Tao-te-king* lui-même parle des « cent rois » et des « cent familles », ce qui est tout à fait compatible avec un arrangement en carré latin (cent symboles différents étant alors permutés sur cent lignes).



*Figure 3 - Carré talismanique 100 x 100 sur coton (Iran, XVII<sup>e</sup> siècle). Musée de Marrakech (fondation Omar Benjelloun). La qualité de la photo ne nous permet malheureusement pas de déterminer ce qui figure dans les cases de ce carré.*